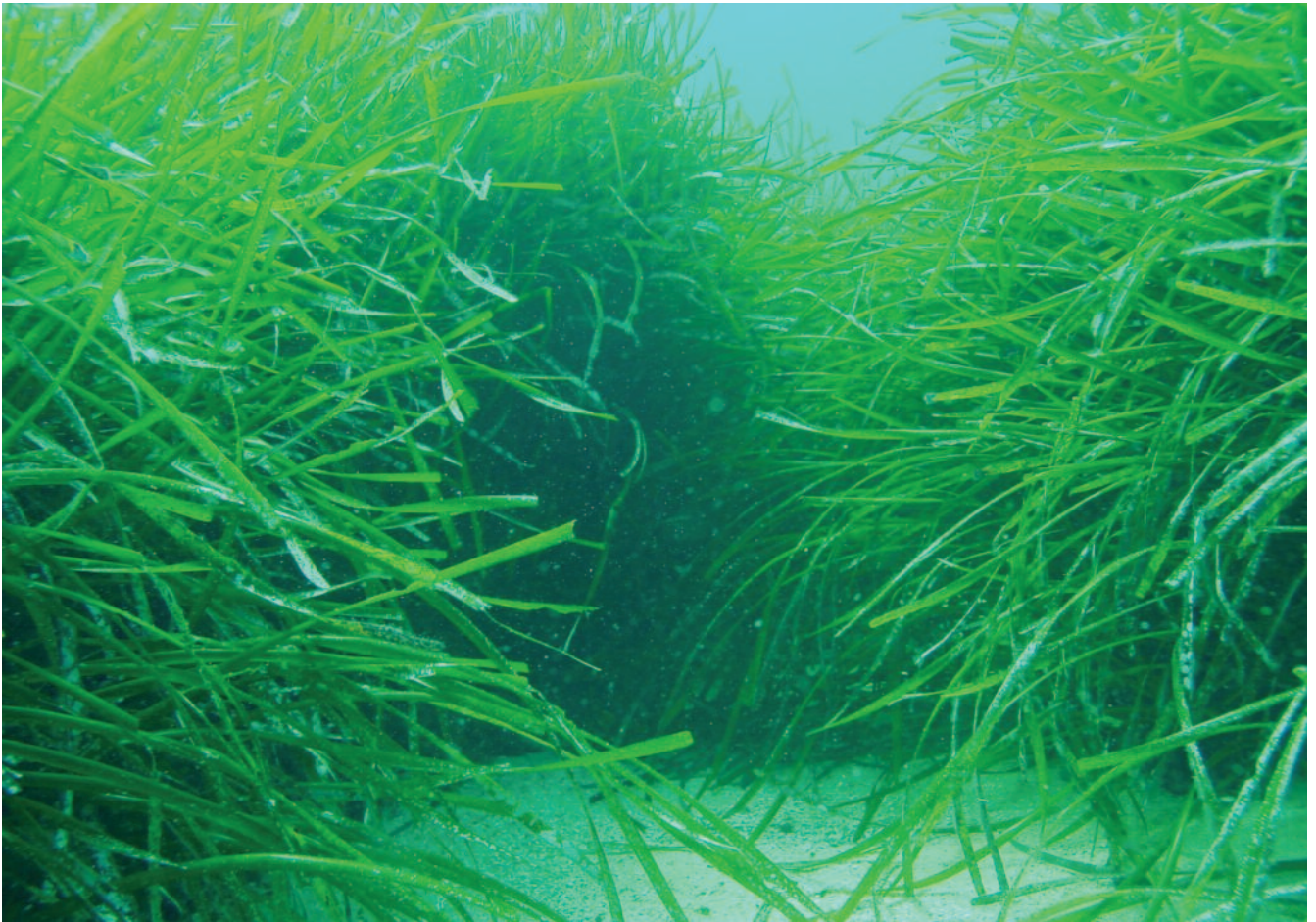


Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

BORTOT Julia, «Découverte le temps d'un inventaire : la bibliothèque d'un honnête homme du XIX<sup>e</sup> siècle, Émile Ollivier (1825-1913)», *Freinet-Pays des Maures*, n°4, 2003, p. 43-53.

# Freinet Pays des Maures

---



# Sommaire

---

Cavalaire au Moyen Âge. Élisabeth SAUZE .....	3
À quoi servait l' <i>augue</i> sur la presqu'île de Saint-Tropez du XVII <sup>e</sup> au début du XX <sup>e</sup> siècle? Bernard ROMAGNAN .....	9
À propos d'un personnage de la geste de Maurin des Maures: Maître Pin, aubergiste au Plan-de-la-Tour, une nouvelle inédite de Jean Aicard. Albert GIRAUD .....	13
Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste de Grimaud. Éric VIEUX .....	19
Le castrum médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle, nouvelles recherches. Henri RIBOT .....	27
Les Maures, une nature africaine. Denis HUIN .....	31
Le bail en métayage d'un « ménage » du pays des Maures en 1900. Albert GIRAUD .....	37
Découverte le temps d'un inventaire : la bibliothèque d'un honnête homme du XIX <sup>e</sup> siècle, Émile Ollivier (1825-1913). Julia BORTOT .....	43

# Découverte le temps d'un inventaire

## La bibliothèque d'un honnête homme du XIX<sup>e</sup> siècle, Émile Ollivier

---

**Freinet,**  
**pays des Maures**  
■ n° 4, 2003,  
Conservatoire  
du patrimoine  
du Freinet,  
La Garde-Freinet  
(Var)

La bibliothèque d'Émile Ollivier (1825-1913) se trouve dans la demeure de son ancien propriétaire, au château de la Moutte, propriété au charme incroyable, isolée au milieu d'une végétation luxuriante, à Saint-Tropez. Le château appartient aux descendants d'Émile Ollivier et plus précisément à sa petite fille, Mme Troisier de Diaz, qui m'a accueillie et m'a permis de pénétrer dans l'univers de son grand-père<sup>1</sup>.

Mon travail a consisté à réaliser l'inventaire de la bibliothèque dans un sens extensif c'est-à-dire au sens de collection de livres. Il répertorie ainsi la bibliothèque telle qu'elle se compose aujourd'hui, à savoir des ouvrages ayant appartenu à Émile Ollivier et à ses proches, mais aussi des ajouts qui ont été faits par ses descendants.

J'ai ainsi inventorié près de 4500 ouvrages répartis dans l'ensemble de la maison : la pièce portant le nom de bibliothèque<sup>2</sup> contenant presque l'ensemble de cette collection, le reste se répartissant entre le bureau d'Émile Ollivier et l'une des chambres de la maison.

Chaque ouvrage a été détaillé selon la plupart des normes utilisées en catalographie, auxquelles j'ai ajouté le numéro attribué lors du premier recensement de la bibliothèque il y a une dizaine d'années, l'état du livre, les erreurs éventuelles de numérotation et l'absence de date ou de lieu. La description des volumes est suivie d'une note inscrite en italique signalant la présence d'ex-libris, dédicaces, annotations, traces d'utilisation ainsi que toute autre particularité.

Il est d'abord nécessaire de mettre en valeur un élément important, assez rare pour être signalé : la bibliothèque est restée en l'état depuis la mort de son propriétaire en 1913. En effet, ses descendants ont tenu à préserver cette pièce encore imprégnée de l'esprit de l'ancien maître des lieux, même si des ajouts ont été faits, si le rangement de la bibliothèque n'est pas contemporain de cette époque et si un nombre difficilement évaluable de livres a très certainement disparu.

L'établissement de cet inventaire et de son analyse partielle a eu pour objectif d'essayer de retracer les grandes lignes de l'histoire de la bibliothèque dans un contexte particulier,

**Julia BORTOT**

**Voir une photo  
de la bibliothèque,  
couverture p. 4.**

1. L'inventaire de la bibliothèque d'Émile Ollivier a été l'objet de ma maîtrise d'histoire contemporaine soutenue en juillet 2003 sous la direction de M. Jean-Marie Guillon à l'Université de Provence.

2. La bibliothèque, le bureau et le tombeau d'Émile Ollivier ont fait l'objet d'une inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1919.

celui des révolutions industrielles. En effet, le XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par l'élargissement du public de l'imprimé grâce aux progrès de l'instruction, favorisant ainsi le succès des éditeurs et la publication de nouveaux auteurs. Plus précisément, il s'agissait de tenter de dégager la composition de la bibliothèque d'un honnête homme du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que d'entrevoir ses goûts littéraires personnels.

Mais avant de découvrir plus en détail la bibliothèque et son contenu, quelques mots sur son propriétaire s'imposent.

### ***Inventaire d'une vie***

Émile Ollivier a vu le jour le 2 juillet 1825 dans une maison de la rue Nau à Marseille. Il était le fils de Geneviève Périé, fille d'un négociant légitimiste de Marseille, et de Démosthène Ollivier, républicain aux idées révolutionnaires, agitateur politique en charge, à ses heures, de la maison de commerce laissée par son beau-père.

Il poursuivit de brillantes études. Il se prépara seul au baccalauréat pour soulager les finances de son père et l'obtint en 1841 devant un jury composé entre autre de Victor Cousin<sup>3</sup>. Il s'inscrivit ensuite à l'école de Droit pour devenir avocat et suscita une véritable polémique en soutenant une thèse originale en 1846 sur les effets juridiques du mariage et le droit de la famille.

Lors de la Révolution de 1848, il se vit confier par Lamartine et Ledru-Rollin, en dépit de sa jeunesse et de son inexpérience, le poste de commissaire de la République dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var. Après les sursauts de la vie publique, il retourna à Paris où il parvint à se faire une réputation solide dans le milieu des avocats en plaçant avec compétence et éloquence face aux ténors du barreau. Il épousa en 1856 Blandine Liszt, la fille de Mme d'Agoult et de F. Liszt. Il fut élu l'année suivante député dans la circonscription de la Seine ; il faisait alors partie du célèbre groupe des cinq opposants républicains à la politique de Napoléon III. Ses interventions contre la loi de sûreté générale et en faveur de la liberté de la presse lui attirèrent la sympathie de Napoléon III qui le nomma, en 1864, rapporteur de la loi sur le droit de coalition. En 1869, il épousa Marie-Thérèse (Blandine Liszt était décédée en 1862 en donnant naissance à leur fils Daniel) qui devint sa parfaite collaboratrice et son plus fidèle soutien. En 1870, il fut nommé ministre des Cultes et de la Justice et fut élu membre de l'Académie française quelques mois plus tard. L'annonce de la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne vint briser sa carrière politique et toute la famille Ollivier fut contrainte à l'exil en Italie. Après son retour en France et quelques tentatives infructueuses en politique, Émile Ollivier consacra le reste de sa vie à l'écriture et notamment celle de son œuvre majeure, les dix-sept tomes de *L'Empire libéral* qui dressait le portrait historique, politique, économique, culturel et social de la France au XIX<sup>e</sup> siècle. Il mourut le 22 août 1913 dans son chalet de Haute-Savoie.

### ***Présentation de la bibliothèque***

L'essentiel des ouvrages et toute la symbolique de cette collection se trouvent dans la pièce appelée bibliothèque et conçue par l'ancien propriétaire dans les premiers temps qui ont suivi l'achat du château de la Moutte en 1860.

On y accède par un petit salon appelé galerie des portraits. Cette petite pièce est consacrée aux nombreuses photographies et gravures d'Émile Ollivier, de sa famille, de ses amis et de son

3. Victor Cousin (1792-1867), professeur à la Faculté de lettres, directeur de l'École normale en 1830, philosophe spiritualiste, chef de l'école éclectique, il édita les œuvres de Descartes, traduisit Platon et Proclus, il écrivit notamment une *Histoire générale de la philosophie*. Conseiller d'État et ministre de l'Instruction publique en 1840, il est élu en 1830 à l'Académie en remplacement de Joseph Fourier. Il fut également membre de l'Académie des Sciences morales et politiques et il fit partie de la commission du Dictionnaire.



entourage en général. Au-dessus de la porte d'entrée, est placé le médaillon représentant *Le Silence* de Préault rapporté en 1870. Au centre de la pièce, un bureau noir, entouré de fauteuils, de deux canapés et de divers bibelots. Au-dessus de la cheminée, un tableau de Ricard nous dévoile le visage et l'allure d'Émile Ollivier en commissaire de la République. Sous cette peinture se trouve le buste en marbre de Démosthène, œuvre de Sax. Entre les deux fenêtres et de part et d'autre de la grande porte-fenêtre, deux commodes en bois noir sont surmontées d'objets divers dont un buste d'Émile Ollivier sculpté par Sax. Les murs sont recouverts par les quatorze travées de rayonnages, en bois noir, composées chacune de huit ou neuf tablettes plus ou moins larges. Les livres sont de tailles et de couleurs différentes avec cependant des tons dominants comme le noir, le marron et le rouge pour les livres reliés, en nette majorité, et le beige pour les livres brochés. Des bustes nichés en haut des rayonnages de la bibliothèque représentent de gauche à droite : Molière, Napoléon, Lamartine, Socrate, Sénèque, Cicéron et Machiavel, auteurs particulièrement appréciés d'Émile Ollivier.

**Le château de la Moutte**

Ces milliers d'ouvrages ne sont pas rangés par ordre alphabétique mais classés par époque et par genre : mémoires, littérature française et étrangère, œuvres classiques se mélangeant aux nouveautés littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Les livres occupent tous les rayons et

s'élèvent sur toute la hauteur des murs, certains étant quelquefois posés sur les petites tables de la pièce. L'ordre de rangement n'est pas contemporain de l'époque d'Émile Ollivier, rien ne nous indique d'ailleurs la possibilité d'un classement propre à ce dernier. Dans l'ensemble, le côté pratique du nouvel ordre de rangement semble l'avoir emporté.

Cette bibliothèque semble à première vue contenir tous les éléments susceptibles de nous faire penser à une bibliothèque de travail. La modestie du mobilier et les conditions de conservation des livres laissent penser que cette bibliothèque n'est pas celle d'un bibliophile, d'un collectionneur de belles éditions, ni d'un riche propriétaire, sacrifiant à la mode et à l'ostentation.

## ***Composition de la bibliothèque***

Les livres apparaissent comme les témoins d'une certaine réussite professionnelle, mais ils semblent surtout constituer les outils et les justifications du travail d'Émile Ollivier.

En effet, l'examen des années d'édition des livres met en évidence un indice intéressant : la constitution de la bibliothèque semble avoir été organisée avec une méthode précise, tenant compte des héritages de la culture savante des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles mais aussi de l'évolution littéraire, complémentaire de l'histoire de cette période, avec les ajouts du XX<sup>e</sup> siècle. Plus de 80 % des livres inventoriés ont été édités en France et plus particulièrement à Paris, ce qui n'a rien de bien surprenant étant donné la position prédominante de cette ville. Paris est la capitale de la France et à ce titre, elle est le foyer représentatif de la culture française dans son pays et dans le monde. Elle bénéficie donc de toutes les avancées en matière d'innovations techniques et scientifiques, dont les progrès effectués dans la fabrication du livre. Cette position stratégique fait de cette ville un lieu d'attraction des cercles, des journaux, de la mode mais aussi des éditeurs.

L'évolution du rôle de la province sur le marché de l'édition se retrouve dans la bibliothèque qui comprend un certain nombre d'ouvrages issus d'éditeurs et parfois d'auteurs provinciaux qu'il s'est vraisemblablement procuré au cours de voyages ou de séjours qu'il a eu l'occasion de faire dans ces différentes villes.

La bibliothèque constituée par Émile Ollivier tout au long de sa vie n'est pas exclusivement composée d'ouvrages français. La quatorzième travée ainsi que quelques livres disséminés dans toute la bibliothèque sont consacrés aux productions littéraires étrangères, principalement européennes ; certaines sont bien sûr des traductions, d'autres au contraire ont été achetées dans la langue du pays. Cet aspect s'inscrit dans le contexte international de l'époque : l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle connaît une superposition de cultures locale, régionale, nationale et européenne. Ce qu'il semble important de constater dans l'examen des lieux d'édition étrangers, c'est leur extrême dispersion, à mettre en relation avec la pratique des voyages et l'existence de correspondants étrangers. Émile Ollivier a voyagé autour de la Méditerranée, sur les côtes africaines notamment, avec son frère Ernest, officier de marine. Il a même envisagé d'aller s'installer à Jérusalem. Cette passion du voyage est un vrai moyen de découverte d'autres cultures et une source importante d'exemples et de comparaisons des modes de vie et des gouvernements. Mais on peut surtout souligner une très nette domination des villes italiennes.

L'Italie est véritablement sa seconde patrie ; il y a d'ailleurs fait de nombreux séjours et l'on peut penser qu'ils ont été l'occasion d'achats de livres. De nombreuses villes sont référencées dans la bibliothèque : Rome, Turin, Florence, Venise, Naples etc., pour ne citer que les principales.

Une telle passion des villes, de la vie et de l'art italien ne peut se satisfaire pleinement, à défaut d'y vivre, qu'au travers de nombreuses lectures traitant de ce thème. La possession d'ouvrages écrits en italien est d'autant plus significative de l'adoration d'Émile Ollivier pour ce pays, puisqu'il a désiré le connaître à la perfection en lisant son histoire dans la langue originelle, dans un souci de compréhension du véritable sens du texte<sup>4</sup>. Plus qu'un homme curieux, cet examen révèle un homme passionné de voyages et de cultures dont il se sert pour compléter sa formation et pour améliorer ses connaissances. Ces séjours hors du pays natal ont très vraisemblablement favorisé les occasions d'achats.

Le nombre conséquent d'ouvrages rédigés à l'étranger et la diversité des lieux d'édition reflètent en outre toute la production d'imprimés à cette époque et cet aspect met en évidence l'ouverture d'Émile Ollivier à d'autres formes de pensées et d'autres concepts.

### ***Classification par thèmes***

La bibliothèque d'Émile Ollivier est en grande partie contemporaine de son époque ; on retrouve donc logiquement toute la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, très riche et variée. On peut tout d'abord distinguer la place de choix faite à la littérature française comme étrangère dans la bibliothèque d'Émile Ollivier. La littérature est relativement importante, surtout les œuvres et les traductions d'auteurs classiques ainsi que les manuels de grammaire et les dictionnaires. L'Antiquité, qui a tendance à perdre sa prépondérance au XIX<sup>e</sup> siècle, reste pourtant très présente dans l'étude d'Émile Ollivier. On peut distinguer les œuvres des auteurs et philosophes grecs et latins : Platon, Plutarque, Sénèque, Cicéron, Pline le Jeune... Parmi les auteurs de la littérature plus classique, les ouvrages de Bossuet, Montesquieu, Voltaire, Pascal, Rousseau sont largement présents dans les rayons de la bibliothèque. Notons la place particulière accordée à un auteur florentin, Machiavel, dont Émile Ollivier possède plusieurs livres en français comme en italien.

Néanmoins, les contemporains d'Émile Ollivier constituent l'essentiel de sa bibliothèque ; on y retrouve donc tous les grands courants littéraires français du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que tous les genres. Le début du siècle est marqué par les idées du romantisme qui s'expriment au travers de nombreux écrivains de milieux et d'opinions politiques différents. On distingue les représentants de la littérature romantique française et étrangère, écrivains, poètes, romanciers, notamment Châteaubriant, Mme de Staël, Sismondi, Lamartine, Dumas, de Musset, de Vigny ou Hugo pour la France, mais aussi pour l'Angleterre Lord Byron, Walter Scott, Dickens, Spencer au niveau philosophique, ainsi que Shakespeare et Ossian, dont les œuvres connaissent un regain d'intérêt. Pour l'Italie romantique, Manzoni est le principal représentant ; pour l'Allemagne, tous les aspects de la civilisation ancienne et contemporaine exercent leur influence avec la littérature de Goethe, Heine et la philosophie de Kant. La présence de quasiment tous les représentants du Romantisme montre l'intérêt d'Émile Ollivier pour la connaissance de ce courant et sa répercussion sur l'ensemble de l'Europe. On distingue également les principaux écrivains représentants du réalisme avec Balzac, Zola, Flaubert, Renan, Taine et Schopenhauer. On peut voir au travers de la présence des œuvres de ces auteurs, l'essor significatif au cours de cette période de nouveaux genres littéraires, le roman et le théâtre, notamment avec Dumas fils.

La percée du socialisme au cours de ce siècle transparaît également dans les lectures d'Émile Ollivier avec les œuvres de Saint-Simon, de Proudhon, du Père Enfantin, de Fourier et de G. Leroux.

4. Une telle passion se retrouve dans sa préférence pour l'Italie comme pays d'accueil lors de son exil en 1870.



Les écrits de journalistes ont aussi une place dans la bibliothèque, notamment les ouvrages de Rochefort, Veuillot, de Mun et E. de Girardin. Émile Ollivier possède en plus de nombreux journaux de l'époque, reliés ensemble, comme *L'Illustration* ou *Le Suffrage Universel*, ce qui tend à démontrer son intérêt pour l'actualité.

Autour de ce même idéal de liberté, on trouve dans la bibliothèque les grands théoriciens français et étranger du libéralisme, tels que A. Smith ou F. Bastiat.

On voit par conséquent dans l'ensemble de ces œuvres littéraires, toutes époques confondues, le lien qui unit la pensée et l'action politique, lien qui semble tout particulièrement intéresser Émile Ollivier.

La bibliothèque d'Émile Ollivier laisse également une place de choix à la théologie. La religion est au XIX<sup>e</sup> siècle en pleine remise en question et reste une des principales préoccupations des intellectuels de son temps. Émile Ollivier est un déiste, il croit en l'existence de Dieu mais refuse d'aliéner son esprit à une religion particulière. Les livres de sa bibliothèque laissent entrevoir son questionnement permanent sur la religion. Ainsi, on peut trouver parmi les ouvrages plusieurs exemplaires de la *Bible*, aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau, mais aussi des ouvrages écrits par des membres de l'Église tels que saint François de Sales, monseigneur Ginoulhiac, Thomas Scott, l'abbé Gerbet ou encore l'abbé de Clairvaux. Il est aussi intéressant de mettre en valeur la présence d'ouvrages sur l'histoire générale du christianisme ou sur la religion dans l'histoire, ainsi que la présence d'écrivains connus qui s'intéressent à ce sujet à des époques différentes, tels que Renan et Bossuet. Émile Ollivier s'intéresse non seulement au christianisme, mais aussi aux autres religions du monde, notamment d'Orient, comme en témoigne la présence de quelques ouvrages sur le bouddhisme et sur les religions d'Orient. Certains livres traduisent également la percée de nouveaux courants religieux comme l'ultramontanisme qui triomphe en France avec notamment les livres de Louis Veuillot et de Joseph de Maistre.

Le droit occupe bien entendu une place de choix dans cet inventaire. Émile Ollivier a fait de brillantes études de droit, mais il a également été député et ministre de la Justice et des Cultes. La présence d'ouvrages de droit semble donc tout à fait entrer dans le cadre de ses fonctions et correspondre à un besoin professionnel, mais aussi personnel, de compréhension globale de l'organisation d'un système. La plupart des livres sont généralement des livres d'apprentissage, les titres rapportés aux dates d'édition étant assez parlants, comme les *Cours de droit naturel* de Jouffroy, et les *Cours de droit civil français* de Zacharie. Les autres ouvrages tendent à confirmer l'hypothèse selon laquelle Émile Ollivier complète ses connaissances en fonction de ses besoins intellectuels et professionnels au fil du temps.

La bibliothèque contient un nombre restreint d'ouvrages à caractère scientifique tels que le *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent* de Littré, *Les nouvelles conquêtes de la science* de Figuier, le *Journal d'agriculture pratique*, le *Dictionnaire d'histoire naturelle* dirigé par R. d'Orbigny. On peut enfin remarquer l'évolution littéraire dans ce domaine avec des ouvrages de vulgarisation scientifique et de science-fiction comme ceux de Jules Verne.

L'histoire est un des thèmes dominants de cette bibliothèque de par le nombre important de livres traitant de ce sujet. La plupart des livres traitent de l'histoire de France avec les ouvrages de J. Michelet, de Mignet, de Lamartine, Thiers, de D. Stern, etc.

L'histoire politique de la France semble être un thème particulièrement prisé, histoire qui est à mettre en relation avec son désir de toujours comprendre les fondements d'un problème afin d'en dégager les solutions possibles. L'histoire de la Révolution française est particulièrement présente dans cette bibliothèque, Émile Ollivier ayant une réelle admiration pour les acquis de cette période. Les domaines artistiques ne sont pas négligés. On trouve ainsi parmi les rayonnages: *L'histoire de la littérature italienne des origines jusqu'à nos jours* d'Étienne, *L'histoire de la littérature anglaise des origines jusqu'à nos jours* ou encore *L'histoire de la peinture en Italie* de Stendhal. Le thème de la guerre et notamment tout ce qui a trait à la stratégie militaire, occupe une place spéciale, plusieurs étagères de son bureau lui sont presque entièrement consacrées.

En définitive, la bibliothèque d'Émile Ollivier est composée d'ouvrages concernant des sujets très éclectiques. Une telle collection doit permettre à son possesseur, d'une part de continuer à s'instruire, et d'autre part elle est un instrument de travail pour l'exercice rigoureux de ses fonctions. Émile Ollivier apparaît donc véritablement comme un érudit curieux des *res litteraria*.

### ***Les traces d'utilisation***

La possession d'une bibliothèque de loisirs mais surtout de travail est généralement associée à des marques spécifiques, caractéristiques des habitudes de lecture. La réalisation de l'inventaire a été l'occasion de relever toutes les marques d'utilisation. Les annotations présentes dans les marges de ces ouvrages sont de deux types: les signes dépourvus de contenu sémantique et les remarques originales.

On peut distinguer parmi celles-ci différentes catégories: tout d'abord, les traces qui marquent l'appartenance du livre à son propriétaire, les traces relatives à la lecture et donc à la manipulation du livre et enfin les traces externes, synonymes d'une utilisation du livre dérivée de sa fonction de départ. La marque la plus représentative d'appartenance d'un livre à son propriétaire est la présence d'un ex-libris sur l'une des premières pages de l'ouvrage. Les ouvrages de la bibliothèque d'Émile Ollivier comportent des ex-libris émanant de différentes personnes: son possesseur en très nette majorité, plus rarement ceux de ses enfants, surtout son deuxième fils Jocelyn, et quelquefois des ex-libris émanant de personnes inconnues de l'entourage d'Émile Ollivier. Les mots ou phrases rajoutés nous indiquent premièrement que l'ouvrage a été partiellement ou entièrement lu et cela de manière attentive. Ils nous informent également que l'auteur a un intérêt tout particulier à l'étude de cet ouvrage ou du moins qu'il a des connaissances en ce domaine susceptibles de le faire réagir.

La plupart des traces de ce genre sont l'œuvre d'Émile Ollivier. Son écriture assez reconnaissable et l'appartenance de la quasi-totalité des volumes présents à celui-ci constituent de solides preuves. Certains livres sont entièrement réécrits; il s'agit surtout de sa thèse de fin d'études ou de livres de droit sur lesquels Émile Ollivier travaille avec assiduité. Dans le cas de livres fréquemment annotés, soit ils ont un intérêt spécial qui suscite une prise de notes complémentaires, soit, et c'est le cas de sa thèse et de certains des ouvrages qu'il a écrits, ils font office de «brouillon», les annotations constituant alors les corrections à faire en vue de la prochaine impression ou édition.

Le reste des inscriptions et annotations est assez disséminé; certains livres ne comportent parfois qu'un seul mot ou une seule phrase notés dans la marge. Ces annotations plus rares lui servent juste à relever les erreurs de l'auteur ou encore à exprimer son opinion sur

les propos tenus par l'écrivain. Bien évidemment, il apparaît comme cohérent d'attribuer ces signes à Émile Ollivier. Il est en effet la seule personne qui travaille de manière régulière et assidue dans la bibliothèque et qui se nourrit quotidiennement de lectures très diversifiées. Ces traces toutes confondues sont toutefois difficilement attribuables à une seule personne de manière définitive, la bibliothèque a été utilisée par les différents membres de la famille ainsi que par les amis et visiteurs reçus par Émile Ollivier au château de la Moutte. Dans tous les cas, ces marques apportent un renseignement précieux dans la mesure où leur présence atteste d'une lecture effective de l'ouvrage.

Il est utile de signaler la présence de certains livres assurément non lus. Il s'agit tout spécialement des livres brochés. À cette époque, il faut en effet couper toutes les pages du livre en haut et/ou sur le côté pour pouvoir le lire. Certains ouvrages n'étant pas du tout découpés, il est certain qu'ils n'ont pas été lus et révèlent donc, soit un désintérêt total d'Émile Ollivier pour cet auteur ou cet ouvrage, soit un manque de temps. Certains livres ne sont qu'à moitié découpés, ce qui nous démontre qu'Émile Ollivier se fait parfois un avis partiel en commençant par la lecture des premières pages, juste le temps de voir s'il est utile de la poursuivre.

### ***La place des dédicaces***

Les dédicaces de nombre de ces ouvrages permettent de distinguer assez nettement les relations de simple admiration et les relations plus amicales entretenues par Émile Ollivier. Près de 300 dédicaces ont été relevées faites par 200 auteurs différents. Ce nombre significatif montre, d'une part, le nombre conséquent de témoignages d'hommage envers Émile Ollivier et, d'autre part, il nous renseigne sur une des sources d'approvisionnement en livres de sa bibliothèque. Plus de 200 auteurs différents, ce chiffre est à la fois minime et important ; minime comparé aux 4500 ouvrages qui composent la bibliothèque au sens large du terme, important tout de même, quand on se replace dans le contexte de l'époque et que l'on peut penser que ces dédicaces sont des gestes spontanés, symbole d'admiration ou de profonde amitié. Elles n'ont été motivées que par la seule volonté de l'auteur ou de la personne qui l'a apposée. L'étude plus précise de l'intitulé des dédicaces comporte des formules de courtoisie et de sincère attachement. L'existence de dédicaces adressées aux deux époux et parfois aux enfants montre le respect et l'admiration pour toute la famille Ollivier et révèle ainsi un jugement général sur l'ensemble de la famille, tout aussi appréciée qu'Émile Ollivier.

La grande majorité des dédicaces adressées à Émile Ollivier provient de personnes de son entourage professionnel ou qu'il a connues par le biais de ses activités. On peut ainsi retracer l'ensemble de sa carrière politique au travers de ces dédicaces.

Effectivement, la plupart font référence à Émile Ollivier en tant qu'académicien et indiquent des relations de simple admiration ou de pure convenance entretenues avec des contemporains, toutes professions confondues.

Un nombre plus restreint mais tout à fait caractéristique de relations amicales, voire de sincères amitiés, se détache de cet ensemble et se distingue par l'emploi d'un vocabulaire témoignant de l'affection et de l'attachement de certains auteurs à Émile Ollivier.

D'une manière générale il est intéressant de voir que cette pratique des dédicaces émane de personnalités liées au monde littéraire ou au monde des arts et de la culture.

La présence de dédicaces ne nous renseigne en fin de compte que de manière très imprécise sur les liens véritables qui unissent Émile Ollivier à certaines personnalités. Elles nous

permettent d'avoir un aperçu des relations qu'il entretient alors avec certaines personnes et dans une certaine mesure de ses qualités professionnelles et humaines qui ressortent au travers du vocabulaire employé. Elles nous apportent toutefois un indice supplémentaire sur un des moyens d'approvisionnement en livres de sa bibliothèque, les livres dédicacés étant généralement offerts par leurs auteurs ou à défaut leur lecture suggérée par cet entourage. Toutefois, il est probable que tout ou partie des livres offerts, nombre difficilement évaluable, n'a pas été au goût de ce dernier et par conséquent n'est pas représentatif de ses choix et préférences littéraires. Les auteurs de ses livres ont très bien pu être appréciés d'Émile Ollivier en tant qu'individus mais pas nécessairement en tant qu'écrivains. Les dédicaces ont cependant toutes un point commun ; elles nous donnent une idée assez précise et objective de la place que ses contemporains accordent à cette époque à Émile Ollivier tout au long de sa vie : celle d'un homme aux qualités exceptionnelles ayant un rôle de médiateur privilégié.

## ***Le rôle de la bibliothèque***

Ce qui ressort en dernier lieu de cette étude rapide, c'est surtout le rôle de cette bibliothèque dans la vie d'Émile Ollivier. Sa présence au sein de la maison est un indicateur fiable de la relation immédiate du maître des lieux avec les livres et un signe indiscutable d'appartenance à un monde privilégié, celui de la culture et des hommes de lettres. Plus encore ses acquisitions littéraires semblent réellement refléter le cheminement intellectuel, social et culturel de son propriétaire.

La bibliothèque présente une composition variée de par l'étendue des thèmes abordés et la multiplicité des lieux et moyens d'approvisionnement en livres.

Cette diversité semble tout à fait correspondre à la formation scolaire reçue par Émile Ollivier, à la rigoureuse discipline de travail qu'il s'est imposée et à ses goûts personnels en matière de lecture. Il est ainsi intéressant de voir cohabiter une double culture entre les représentants de la littérature classique comme Rousseau, Voltaire, Montesquieu et les nouvelles productions du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne son parcours social, nous avons déterminé qu'un nombre important d'ouvrages a été conseillé et/ou suggéré par son entourage. La présence de plusieurs livres dédicacés, probablement offerts, symbole de respect et de reconnaissance de ses talents et qualités par ses pairs et amis, constitue une preuve irréfutable de la réussite sociale d'Émile Ollivier.

Plus qu'un simple passe-temps, la lecture est à la base de son cheminement intellectuel, cheminement qui implique une analyse fine d'ouvrages divers et une méditation consciencieuse. De plus, la possession d'une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages, de format, de thèmes et d'aspects différents est à mettre en rapport avec son niveau de vie. L'achat et l'augmentation progressifs dans les années les plus actives de sa vie professionnelle sont à mettre en corrélation avec l'augmentation significative de ses revenus au cours de cette période, revenus qui lui ont permis de faire des acquisitions en quantité et en qualité. La bibliothèque a joué un rôle déterminant dans sa carrière professionnelle en étant la source d'informations indispensables et complémentaires de sa formation universitaire. Dans cette perspective, elle constitue la base théorique de son engagement politique.

La bibliothèque d'Émile Ollivier n'est pas en définitive une collection de beaux livres et objets mais une bibliothèque de travail. Il semble s'être procuré avec sagacité les documents indispensables à son avancement intellectuel et culturel et à la réalisation de ses œuvres littéraires concernant aussi bien les domaines politiques qu'artistiques.

Dans la sérénité de sa bibliothèque et de son cabinet de travail, tous deux remplis de livres et de revues, Émile Ollivier est parvenu au bout de ses projets. La réalisation des 17 tomes de *L'Empire libéral, études, récits et souvenirs* en est véritablement l'œuvre la plus accomplie. Elle reste cependant ignorée du public à sa sortie (échelonnée de 1895 à 1901) et méconnue au xx<sup>e</sup> siècle.

L'analogie que l'on peut établir entre certains ouvrages qu'il a écrits comme : *Le jugement dernier de Michel-Ange, Michel-Ange, Une visite à la chapelle des Médicis*, et la présence d'auteurs et de thématiques, en rapport avec les autres pays de l'Europe, notamment l'Italie, vient confirmer l'utilisation de la bibliothèque comme instrument de travail.

Les livres écrits par Émile Ollivier sont également le reflet des grands débats de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle et des thèmes qui préoccupent un homme de sa qualité et de son temps. Parmi ceux-ci, la question de l'unité et de l'indépendance italienne et de la religion se retrouve dans *Le Concordat et la séparation de l'Église et de l'État, Solutions politiques et sociales, Le féminisme, De la liberté de la presse* etc. sans compter ses nombreux discours portant principalement sur des sujets d'actualité politique.

La baisse d'achats de livres durant les longues années de retraite d'Émile Ollivier semble venir conforter l'idée selon laquelle il a accumulé tout au long de ses années d'activité, journaux, livres et revues en tout genre, dont le but ultime était l'écriture.

L'importance du rôle de la bibliothèque dans la pensée et l'œuvre de son créateur transparait de manière claire quand on imagine l'investissement en matière d'argent, de temps et d'attachement affectif pour ses livres. Les livres sont bien plus pour Émile Ollivier que de simples feuilles remplies de mots, ils occupent une place privilégiée dans sa vie, particulièrement par le rôle de soutien moral et psychologique qu'ils peuvent apporter.

Il puise dans la lecture de tous ces auteurs les règles de conduite à suivre, des préceptes moraux, le mépris de la richesse ainsi que l'amour du peuple et de la patrie. Ils l'aident à se formuler un idéal politique et artistique.

Avocat, écrivain, historien de talent, orateur hors pair et érudit reconnu de son temps, Émile Ollivier apparait comme un représentant fidèle de la curiosité intellectuelle propre aux élites de la Renaissance et de son époque.

### ***La bibliothèque à l'épreuve du temps***

Après la mort d'Émile Ollivier, le château de la Moutte a été conservé par ses descendants, sa seconde femme Marie-Thérèse et ses enfants Daniel, Geneviève et Jocelyn. Son épouse, sa fille, puis sa petite fille se sont efforcées de pérenniser ses travaux littéraires. Après la mort de Marie-Thérèse en 1934, le château et la bibliothèque sont restés entre les mains des descendants. Le château de la Moutte devient alors une sorte de résidence secondaire où la famille aime se retrouver lors des vacances. La bibliothèque a ainsi été conservée, mais il est difficile d'estimer les pertes et les emprunts possibles.

Il est évident que la bibliothèque a été un lieu fréquenté, que des livres y ont été empruntés, parfois non restitués. Certains portent des marques significatives d'utilisation, difficiles à évaluer et qui peuvent induire en erreur et rendre plus qu'hypothétique l'analyse des traces de lecture d'Émile Ollivier. La seconde guerre mondiale a notamment été l'occasion de bouleversements, le secteur de Saint-Tropez ayant beaucoup souffert après l'invasion de la zone libre en novembre 1942 et plus particulièrement de l'installation des Italiens dans une partie de la région. Le tombeau d'Émile Ollivier (quatre blocs de granit ornés d'une inscription «*Magna*

5. « Un grand repos dans une grande espérance. »

*quies in magna spe*<sup>5</sup>» où il repose seul face à la mer à quelques minutes du château de la Moutte) a ainsi été réquisitionné pour devenir un poste de mitrailleuse et a évité de justesse, grâce à l'intervention de Geneviève, la transformation en blockhaus. Les Allemands ont, quant à eux, occupé le château de la Moutte pendant plusieurs mois. Il est difficile de savoir si la bibliothèque et surtout l'ensemble de la collection de livres a subi des dommages; il est possible que non, mais la piste de vols reste une hypothèse à prendre en considération. La volonté de Marie-Thérèse Ollivier et de sa fille a été capitale puisque tous les papiers et affaires personnelles d'Émile Ollivier ont été conservés et peu déplacés. Anne Troisier de Diaz, petite fille d'Émile Ollivier, hérite du château de la Moutte et de son jardin et donc de l'ensemble des livres ayant appartenu à Émile Ollivier et à ses descendants, des ajouts ayant été constatés. Madame Troisier de Diaz tient à perpétuer cette tradition familiale qui consiste à sauvegarder le souvenir d'Émile Ollivier, souvenir qui passe notamment par la conservation en l'état du château et de la bibliothèque. Elle tient tout particulièrement à revaloriser de manière plus active et avec les moyens à disposition la richesse de ce patrimoine historique et culturel.

Elle essaye alors de mettre en place différents projets destinés à faire connaître son grand-père, au travers de son histoire et de son œuvre restées méconnues de nos jours.

Plus qu'un simple travail de recensement, cet inventaire a été l'occasion de découvrir un lieu préservé des progrès du temps et d'étudier un homme et son histoire dans leur cadre d'origine. L'inventaire rend aujourd'hui compte avec exactitude du contenu de la bibliothèque d'Émile Ollivier; il peut ainsi être désormais considéré comme un support pour des travaux de recherche ultérieurs. Au terme de cette enquête, certes lacunaire, se dégage le remarquable portrait d'un homme aux multiples facettes, à la fois avocat, homme politique, critique d'art, historien et écrivain. Émile Ollivier mérite à ce titre une profonde considération.

Il incarne véritablement un esprit original, celui d'un homme passionné de lectures, s'intéressant aussi bien à la littérature, aux arts, qu'à l'histoire ou encore aux grands problèmes de son temps, sans en faire sa profession ni l'enseigner.

Le contenu de la bibliothèque semble ainsi tout à fait se conformer à l'idéal de non-spécialisation des bibliothèques du siècle des Lumières, faisant vraiment d'Émile Ollivier un honnête homme à part entière.

Dans une certaine mesure, ce dépouillement révèle la position qu'il a occupée auprès de ses contemporains. Tous les témoignages semblent concorder vers un même point, la reconnaissance des qualités physiques, morales et intellectuelles d'Émile Ollivier et le profond respect qu'il inspirait alors.

L'intérêt de ce travail ne se mesure pas simplement à l'importance et la richesse des documents qu'elle contient mais parce qu'elle nous fait découvrir toute une facette de la personnalité de cet homme hors du commun.

La comparaison de cette bibliothèque avec celle d'autres intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle serait tout à fait judicieuse et permettrait certainement de découvrir de nouvelles pistes d'étude. ■

Freinet, pays des Maures ■ n° 4 ■ 2003

Cavalaire au Moyen Âge

À quoi servait l'augue ?

Un personnage de la geste de Maurin des Maures

Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste

Le *castrum* médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle

Les Maures, une nature africaine

Le bail en métayage d'un « ménage »

La bibliothèque d'Émile Ollivier

